

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat |
| Herausgeber: | Société de communication de l'habitat social |
| Band: | 41 (1968) |
| Heft: | 11 |
| Artikel: | L'urbanisme et l'architecture 1968 en Italie |
| Autor: | Gaudio, Attilio |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-126560 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'urbanisme et l'architecture 1968 en Italie

par Attilio Gaudio

47

Depuis la guerre, l'architecture italienne a rattrapé le temps perdu pendant le fascisme

Aujourd'hui, après des années de discussions et de polémiques plus ou moins acerbes, il s'avère que l'urbanisme, pour la majorité des Italiens, demeure de la pure abstraction. Et cela pendant qu'un pourcentage toujours croissant de la population mondiale vit déjà dans des villes modernes, rationnellement réalisées, et que, selon les plus modestes prévisions, ce pourcentage pourrait atteindre 60% en l'an 2000!

La hâte et la fièvre, avec lesquelles on a voulu reconstruire l'Italie détruite par la guerre, ont donné lieu le plus souvent à une utilisation irrationnelle des terrains à bâtir et à de grosses erreurs d'ordre architectonique.

Pompeux néo-classicisme mussolinien

On ne peut nier, toutefois, que l'architecture moderne de la péninsule jouit d'un certain attrait. Elle est vivante, riche et originale. Son évolution fut, certes, plus longue que dans les autres pays européens, car la sévérité un peu excessive du début du mouvement moderne n'était pas très conforme à l'esprit bien plus exubérant de la tradition italienne.

Lorsque le fascisme entre en scène, l'architecture moderne était déjà en train de s'affirmer dans plusieurs pays de l'Europe du Nord, et, comme elle représentait la jeunesse et le progrès, Mussolini, à ses débuts, songea à l'introduire en Italie. Mais bientôt, la mégalo manie des dirigeants eut le dessus et ces bonnes intentions dégénèrent – sauf quelques exceptions – en un pompeux néo-classicisme qui se prolongea jusqu'à la fin de la guerre.

L'architecture italienne explosa alors dans la plus dynamique révolution de notre temps.

La personnalité dominante de cette architecture moderne est sans aucun doute Pier Luigi Nervi. Ses conceptions structurelles, véritables conquêtes poétiques de l'espace, comptent parmi les plus réussies du XX^e siècle. En ajoutant aux ciments, aux pouzzolanes de la Rome ancienne, des barres de fer, Nervi nous émerveille par ses réalisations comme le firent les grands bâtisseurs du passé.

Respect des coutumes et des cultures régionales

Les plus intéressantes réalisations architecturales italiennes modernes sont les musées, les magasins, les monuments, les bâtiments d'exposition, les quartiers résidentiels, les ponts, quelques grands édifices publics, mais aussi les ensembles industriels, les viaducs, les autoroutes, les aéroports, les aérogares et même les nouveaux centres ruraux.

La révolution architectonique, qui a fait suite à l'emploi de l'acier et du béton armé, a permis l'adoption de solutions nécessaires au problème du renouveau de la construction.

L'emploi séculaire de fondations massives, de gros murs de soutènement, d'un nombre limité de fenêtres, des rez-de-chaussée entièrement habités, des toits inutilisables, la répétition de la même disposition des pièces à chaque étage, ont été remplacés par une plus ample liberté de conception, des structures indépendantes, des façades libres, par la conquête du sol et des rez-de-chaussée.

Un des aspects les plus intéressants de cette architecture est la résidence économique dont les caractéristiques diffèrent suivant les régions et dont l'origine est le souci du respect de certains éléments d'ordre culturel ainsi que des coutumes et habitudes propres à chacune d'elles.

Sans cette formule, les nouveaux ensembles, bien que structurellement meilleurs que les anciens, n'auraient guère été acceptés dans les régions sous-développées où depuis longtemps, et souvent avec raison, on manifeste une âpre méfiance à l'égard de l'autorité «centrale».

Aspects positifs et négatifs

Les autres aspects positifs de cette architecture sont les excellents rapports de travail entre les architectes, les sculpteurs et les peintres, l'absence de clichés qui, dans certains pays, se répètent d'une monotone façon dans la grande majorité des constructions, un large choix de l'emploi des matériaux et finalement une connaissance profonde et le respect des traditions architecturales, tout en se gardant des imitations serviles.

A ces éléments positifs, il faut opposer un certain nombre d'éléments négatifs comme le manque de conscience et de responsabilité sociale chez certains promoteurs, une manutention souvent défectiveuse, surtout dans les quartiers résidentiels, la «modestie» de l'architecture des bâtiments publics et une liberté qui, par moments, risque de dégénérer en licence.

Comment harmoniser des gratte-ciel de 26 et 33 étages avec la silhouette du Dôme de Milan

Parmi les grands centres italiens, Turin compte sans aucun doute comme une des villes les plus riches en édifices publics, en bâtiments destinés à des exploitations et surtout en constructions industrielles. Parmi les ouvrages les plus significatifs, citons le Pavillon Italie 1961, le Palais des Expositions, le Nouveau Salon de l'Auto, le Palais du Travail, le nouveau siège de l'Institut Saint-Paul, la Chapelle de l'Artiste et le nouveau siège de la Radio-Télévision italienne.

Une surface équivalente à celle de Saint-Pierre de Rome

L'architecte Nervi, qui ne se borne pas à la réalisation de modestes bâties faites d'éléments préfabriqués, de coupole et de voûtes, a créé, sur les berges du Pô, un édifice célébrant le travail italien et le centenaire de l'unité italienne. Ici, pour la première fois, il a donné libre cours à l'emploi de l'acier en tant que matériel fondamental, en lui donnant une empreinte toute personnelle.

Ce gigantesque édifice, qui témoigne de la grande valeur artistique et professionnelle de Pier Luigi Nervi, occupe une surface équivalente, et peut-être supérieure, à celle de Saint-Pierre de Rome! C'est dire si les différents problèmes de l'espace étaient ardus! Pour les résoudre rapidement, tout en sauvegardant les possibilités d'utiliser le bâtiment plus tard, à d'autres fins, Nervi conçut une construction flexible, formée d'un énorme «espace» carré, de 158 mètres de côté. Le plafond est soutenu par seize gigantesques pilastres à plan cruciforme et la construction intérieure comporte un étage au niveau duquel court une immense galerie.

Un palais entièrement souterrain

Le Nouveau Salon de l'Auto, qui s'élève Via Massimo d'Azelio, est l'œuvre de Riccardo Morandi et n'a rien à envier, du point de vue structurel, aux réalisations de Nervi.

Cette étonnante construction, qui occupe une surface de 496 pieds sur 236, est entièrement souterraine, en vue de garder intact le jardin sous lequel elle est édifiée. Sa voûte repose sur un entrecroisement de poutres en ciment pré-comprimé, s'appuyant sur des couples de pilastres obliques, de section carrée et dont toutes les extrémités

sont protégées par des calottes d'acier. Il en résulte un aspect intérieur d'une puissance expressive et d'un caractère impressionnant. La lumière est diffusée par vingt-deux verrières. Un escalier et une rampe pour les autos conduisent à l'extrémité sud du Salon, de sorte que les véhicules arrivent directement au niveau de l'exposition. Ce nouveau Salon est relié au Salon principal, construit par Nervi, dont il est contigu, au moyen d'un passage couvert pourvu du plus grand trottoir roulant réalisé jusqu'à ce jour.

Le gratte-ciel Pirelli

A Milan, à proximité de la gare centrale, s'élève la silhouette majestueuse du gratte-ciel Pirelli, le plus haut building (33 étages) d'Italie.

Gio Ponti, le moderne «superman» de l'architecture, ne désirait pas réaliser, avec cette construction, un quelconque gratte-ciel auquel on aurait pu ajouter, ou soustraire, des étages ou des éléments sans en modifier substantiellement la physionomie. Il voulait quelque chose de «fini», une œuvre d'une unité intransigeante, et il y est parvenu.

C'est pourquoi les architectes et les ingénieurs s'imposèrent la recherche d'une structure et d'un caractère cohérents. La solution d'une charpente en acier formée d'éléments cubiques superposés était donc à exclure. On partint, avec la collaboration des architectes Nervi et Damasso, à la synthèse d'une structure bivertébrée en béton armé, d'une hauteur de 127 mètres, dont les deux connexions transversales, placées à une distance de 79 pieds et s'amincissant en montant, portent encastrées les solives d'enchevêtrement.

Le plan de l'édifice est en forme de carène de bateau à deux coulées. Les services et les entrepôts sont placés derrière les murs aveugles de celle-ci et l'espace qui les sépare, libre de tout élément de soutien (colonnes, pilastres...) a été destiné aux bureaux. Du point de vue de sa conception et de sa structure, ce building est une des réalisations les plus hardies et les plus originales de ces derniers temps.

Une tour à première vue irritante et déconcertante

La Torre Velasca, qui s'élève Corsi di Porta Romana, œuvre des architectes Belgioioso, Presutti et Rogers, peut, à première vue, paraître déconcertante, voire irritante.

Construite sur des données imposées, exigeant la double nécessité de l'insérer dans un paysage de fond où triomphe la silhouette du Dôme et de répondre à l'instal-

lation de bureaux dans sa partie inférieure et d'habitations dans sa partie supérieure, cette tour n'était pas un problème de tout repos.

Composée de 26 étages, ses réalisateurs l'ont conçue de sorte que son périmètre soit indépendant de ses parois de clôture. Il en est résulté une plus ample liberté que l'on a pu accorder à la physionomie extérieure que l'on a harmonisée avec les lignes gothiques du Dôme et les espaces internes. Les murs et les fenêtres varient selon les exigences, excluant toute monotonie, mais ne facilitant pas l'ensemble du problème.

Rome – ou vingt siècles d'écart entre l'antique et le moderne

Le meilleur exemple que l'on puisse opposer aux décourageants musées surgis un peu partout dans le monde est celui du Château de Sforza, réalisé par les mêmes architectes dont nous avons déjà parlé. Ici, les œuvres d'art semblent devenir d'authentiques choses vivantes et acquièrent une efficacité et un relief saisissants. C'est certainement dû au «découpage» des salles selon le caractère des œuvres exposées.

A Milan Barrio est une église: celle de la Madona dei Poveri (Notre-Dame-des-Pauvres) de Figlini et Pollini, dont l'extérieur n'est pas encore achevé, mais qui surprend par son aspect peu plaisant. L'intérieur semble aussi extraordinaire que l'extérieur: c'est une conception moderne de l'architecture religieuse.

Les auteurs ont voulu créer une atmosphère mystique par une pénombre lumineuse qui règne dans toute la nef centrale, brisée par des faisceaux de lumière violente vers le presbytère.

L'influence de Frank Lloyd Wright

Dans la planimétrie générale de la «Ville des Enfants» d'Opicina, l'influence de Frank Lloyd Wright apparaît d'une façon évidente. Il s'agit d'un groupe d'édifices situés à la sortie de l'autoroute, dans un site splendide, au nord de Trieste.

Le bâtiment de l'école est orienté obliquement par rapport à celui des dortoirs qui s'allongent, interrompus seulement par d'importantes ailettes verticales et surélevées d'un étage afin de créer un espace libre et abrité tout à la fois au rez-de-chaussée.

L'influence du grand architecte américain y est même visible dans la planimétrie du restaurant qui fut réalisé le premier, alors que les autres édifices jouissent d'un caractère plus personnel, celui que leur a imposé l'architecte Marcello Olivo.

La typographie comporte quatre ateliers de forme carrée, groupés autour d'un carré central de dimensions plus réduites et qui a la fonction de centre de communication. L'église, d'une physionomie presque maya, est dotée d'un clocher futuriste, d'un goût, hélas, plutôt douteux. Malgré ses défauts, le village constitue néanmoins un intéressant témoignage de l'architecture «organique» italienne contemporaine.

Les Fosses Ardéatines

Rome, enfin, peut se vanter de posséder de nombreuses réalisations architecturales modernes.

Parmi les plus remarquables, citons: la célèbre gare de Termini, l'aéroport de Léonard-de-Vinci, le Petit Palais et le Palais des Sports, le monument des «Fosses Ardéatines», le Collège pontifical Pio Latino Americano, etc.

Les Fosses Ardéatines, hors des murs de la ville, est un monument commémoratif, dont la composition symbolise la tragédie qui eut lieu à cet endroit: l'exécution par les nazis, en 1943, de trois cent trente-cinq Italiens. Les architectes (Aprile, Calcaprina, Cardelli, Fiorentino et Perugini) l'ont incarnée par un immense sarcophage couvert qui semble planer dans les airs. On pénètre dans l'enceinte par une superbe grille, œuvre du sculpteur Mirko.

La gare de Termini est une imposante réalisation, à la fois puissante et élancée. Elle a le mérite de s'insérer à merveille dans les murailles antiques du VI^e siècle av. J.-C. qui la côtoient.

Un voisinage téméraire

Près des vestiges d'Ostie, qui remontent au IV^e siècle av. J.-C. et qui montrent l'importance de ce port de la Rome antique, on voit surgir l'aéroport international Léonard-de-Vinci. Voisinage téméraire, mais que les architectes ont affronté et résolu d'une façon très heureuse. L'édifice principal comporte un vaste hall (œuvre de Riccardo Morandi) qui, prolongé par deux vastes couloirs, atteint une longueur de 600 mètres. Le corps du bâtiment est à trois étages, où sont rationnellement répartis les différents services. L'ensemble occupe une surface de cinq hectares.

Le Collège pontifical Pio s'élève sur la via Aurelia et se compose de trois édifices de cinq étages, articulés en forme de V. L'autel est disposé excentriquement par rapport au centre de la chapelle. Il est puissamment éclairé par une ouverture en tronc de cône, vers laquelle convergent les poutres de la toiture.

Le Palais des Congrès, avec sa voûte légère à croisillons, le Palais de l'Ente Nazionale Idrocarburi, dont la structure est en acier, le Ministère des finances dont les murs extérieurs sont en «curatian wall», et finalement le plus haut gratte-ciel de Rome, celui d'Alitalia (vingt étages) dont les façades sont en aluminium et en verre bronzé thermique. Ce dernier palais abrite aussi le Centre électronique qui sera le plus moderne d'Europe dans ce genre.

«Journée du Bâtiment»